

Témoignage de Kévin, d'Orléans.

Bonjour à tous, et merci d'être venu aujourd'hui, rendre un hommage aux nombreuses personnes décédées cette année, dans la rue.

Mon nom est Kévin. J'ai vécu 7 ans dans la rue où j'ai dormi dehors ou dans des squats et même dans une tente au bord de la Loire... je ne vais pas vous dire à quel point il est dur de vivre dans la rue, car je crois que si vous êtes là aujourd'hui, vous en êtes conscient. Mais je vais vous dire à quel point il est dur d'en sortir....

« Dans la rue, plus on y reste, plus il est dur d'en sortir » car on y prend ses habitudes : faire la manche, moi je faisais de la guitare, chercher un endroit pour passer la nuit, éviter la police, c'était mon quotidien...

Certains boivent, d'autres fument du cannabis ou se cament pour essayer d'atténuer la douleur d'avoir touché le fond et un instant oublier ses malheurs ; ça a été mon cas, et si je n'avais pas eu une force de caractère et de l'aide de certaines associations, Dieu seul sait où je serais maintenant car on perd facilement confiance en soi...

Mais pour sortir de la galère de la rue, bien qu'il existe des associations pour vous aider à accéder à un appartement, je peux vous dire pour l'avoir vécu, qu'aucun bailleur qu'il soit agence ou particulier ne vous en cédera un, car ils n'ont pas confiance en ces associations mal connues.

Moi, j'ai eu la chance de rencontrer dans mon parcours, une personne qui m'a soutenu et fait confiance... elle m'a aidé à accéder à un studio dans lequel je suis depuis trois ans. Parmi toutes les personnes qui se sont arrêtées pour m'aider pendant ces 7 années difficiles, je remercie en particulier Chantal... c'est une dame qui un jour s'est arrêtée pour discuter, je lui ai parlé de mes soucis et elle m'a proposé de faire des petits travaux chez elle, et je me suis lié d'amitié avec elle et ses enfants, qui ont à peu près mon âge... au bout de quelques mois elle m'a accompagné faire des démarches pour un logement et comme aucune agence de location et aucun particulier ne voulaient m'en céder, elle m'a fait confiance et s'est portée garante pour moi et a même payé la caution : je lui dois beaucoup.

Comme je vous le disais auparavant, on perd facilement confiance en soi, dans la rue, alors pour me prouver que je n'étais pas un « bon à rien », j'ai fait une formation d'ouvrier paysagiste et j'ai eu mon diplôme.

Aujourd'hui je dois prendre un traitement quotidien contre la nervosité et aussi un traitement de substitution aux opiacés. Il a aussi fallu réapprendre des gestes du quotidien : dormir sans penser que la police pourrait débarquer pour le déloger, faire ses courses sans arrière-pensées de vol, payer son loyer, faire son ménage...

Pour conclure, je dirais juste que, même si il existe des « assos » d'aide au logement, l'aide alimentaire ou vestimentaire, heureusement qu'il existe des gens, comme Chantal, prêtes à

aider son prochain sans rien attendre de retour, car c'est grâce à eux que l'on s'en sort vraiment, une pièce, un sourire, une discussion autour d'une boisson chaude, ça met du baume au cœur et ça, c'est important.

Alors merci de m'avoir écouté et continuez à être solidaires et sans préjugé. Du fond du cœur, merci à tous.

Kevin Deligny